

Les avalanches

Jane Birkin

Les avalanches que l'on déclenche quand le dimanche on s'ennuie
et que même l'ennui flanche
en regardant tomber la pluie
on se retrousse alors les manches
pour s'imprégnier de jalousie
où es-tu, avec qui tu manges
y'a t'il une femme qui te sourit
et est-ce qu'elle se penche
vers toi, quand tu lui dis
que tu as tout ton dimanche
que l'on est loin de Paris
qu'avec moi et toi, ça flanche
que tu as besoin d'un peu de ta vie
mon homme est toujours dans l'adolescence
et c'est ça qui me ravit
il regarde toujours tomber les avalanches
comme il regarde tomber la pluie
les avalanches que l'on déclenche
quand le dimanche on s'ennuie
on s'ennuie et on se penche
sur des doutes qui ne font pas un pli
qui font que l'on déclenche
des murmures qui se déguisent en cri
le coeur n'est plus alors étanche
les pires soupçons sont même permis
c'est comme une soif que l'on étanche
de détails, de crayons gris
on tourne on tourne alors comme un dimanche
on ne pense plus au lundi
on regarde tomber comme une revanche
les avalanches de pluies
mon homme est toujours dans l'adolescence
et c'est ça qui me ravit
il regarde toujours tomber les avalanches
comme il regarde tomber la pluie
les avalanches que l'on déclenche
quand le dimanche on s'ennuie
quand il est loin et que je pense
à tous ces petits non-dits
j'imagine qu'il s'avance
dans un bar une boîte de nuit
un sourire plein de connivence
comme le jour où il m'a pris
mais aujourd'hui c'est dimanche
et tombe tombe la pluie
comme pour noyer mes espérances
j'ai que cet homme là dans la vie
et la moindre de ses turbulences
me jetterait au tapis
je voudrais qu'il garde son innocence
qu'il me revienne pas sali
mon homme est toujours dans l'adolescence
et c'est ça qui me ravit
il regarde toujours tomber les avalanches
comme il regarde tomber la pluie
et quand on est ensemble le dimanche
il n'y a jamais d'ennui

et quand parfois sur moi il se penche
le doute n'est plus permis
le doute n'est plus permis